Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 10

Artikel: Un mot sur la typographie de Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186918

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingtième année. N° 10 Samedi 11 Mars 1882.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne, le 11 mars 1882.

Tous nos journaux quotidiens ont donné le compte-rendu du charmant banquet qui réunissait, samedi dernier, au cercle de Beau-Séjour, les patrons et ouvriers typographes, pour la célébration du cinquantième anniversaire de la Société typographique de Secours mutuels, fondée le 4 mars 1832. Nous ne reviendrons donc pas avec détails sur cette cordiale et intéressante réunion, mais nous sommes charmés de pouvoir, à cette occasion, reproduire un document assez curieux, et dont les exemplaires sont aujourd'hui très rares. C'est une espèce d'introduction au règlement primitif, empreinte des intentions excellentes, du bon esprit et des sentiments vraiment humanitaires qui animèrent les fondateurs de la susdite société :

UN MOT
sur la typographie de Lausanne.

Depuis un temps immémorial il existait, parmi les ouvriers imprimeurs de la ville de Lausanne, un système de sympathie, une philanthropie qu'il est assez difficile de dépeindre. L'un d'eux était-il atteint de maladie? incontinent ses confrères se transportaient auprès de son lit de douleur, prodiguant à leur ami des consolations de tout genre. Etait-il assez malheureux pour être privé de ses facultés physiques ou morales? eh bien! un secours hebdomadaire lui était porté : c'était pour lui une petite rente tontinière sur laquelle il pouvait fonder son espoir. Succombait-il à ses souffrances? les honneurs funèbres lui étaient rendus avec cette marque d'amitié qui est si consolante pour des parents affligés!... Toute la famille typographique l'accompagnait à sa dernière demeure.

Ce germe de vertu devait obtenir un grand développement; les esprits étaient inquiets; on se demandait : *Ne pourrait-on pas former un lien qui nous unît plus étroitement?...* La Providence y pourvut...

Le 19 janvier 1832, un confrère vertueux, dont la mémoire sera toujours chère à la typographie, fut appelé à payer son tribut à la nature. On revêtit l'habit funèbre et l'on rendit au défunt les devoirs qui lui étaient dus. Après s'être acquittés, envers les parents, des obligations établies par un ancien usage, les imprimeurs se réunirent dans une salle particulière. L'un d'eux prit la parole pour leur demander s'il n'y aurait pas un moyen de se secourir d'une manière plus efficace que celle consacrée par leurs ancêtres. *Ne devrions-nous pas, dit-il, former une société de secours mutuels?* Un *oui* général se fit entendre; une commission, composée de cinq membres, fut nommée pour former un projet de règlement et, le 4 mars suivant, les typographes étant réunis à l'Hôtel-de-Ville, la commission présenta, avec modestie, le fruit de son travail, qui fut discuté article par article, et ensuite approuvé, à l'unanimité, au scrutin secret, par vingt-trois votants.

Puissent les générations futures bénir cet édifice, et ne pas le laisser tomber en vétusté!!!

Le samedi à Londres.

Si nous en croyons une chronique de M. Hubert-Delorme, la capitale de l'Angleterre offre, ce jour-là, une curieuse physionomie, que ne se représentent peut-être pas bon nombre de nos lecteurs. C'est une vaste mer humaine aux flots agités et tumultueux; jeunes gens, jeunes filles, hommes, femmes, enfants, vieillards, tout le monde circule, s'agite du nord au sud et de l'est à l'ouest, dans les grandes et les petites rues, sur les places et dans les marchés de l'immense cité.

Le samedi, les boutiquiers se sont levés plus tôt qu'à l'ordinaire; ils sont frais rasés et portent du linge blanc. Leur mine ragaillardie annonce qu'ils sont joyeux. Pourquoi ne le seraient-ils pas? Est-ce que le samedi n'est pas pour eux le beau jour, le jour des petits profits et des grandes recettes. Aussi, comme ils sont aimables et empressés envers les ménagères matinales qui viennent les étrenner.

Tous les magasins sont occupés à faire l'étalage; on expose les plus beaux articles, mais on prépare, pour la vente, tout ce qui est défraîchi et passé de mode. Les rossignols de toute nature sont mis en réquisition. On s'arrange pour jeter le plus possible de poudre aux yeux du public, attendu qu'il y aura bon nombre d'acheteurs, mais peu de connaisseurs, et une foule de gens trop excités par la gaîté pour y regarder de près. Les chemins de fer et les omnibus sont bondés d'employés qui se rendent à la Cité. On est tout à fait ponctuel ce jour-là. Le travail finit à deux heures,